

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel CAMPICHE

La prière du Seigneur par Marcel Michelet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 80-81

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

par MARCEL MICHELET

La première œuvre que M. Michelet signa seul était un essai sur les Béatitudes, que suivirent deux romans et trois volumes de poésie. Tout récemment parut un nouvel essai sur une autre page cardinale des Evangiles, une méditation sur le Notre Père. Ecartons tout de suite la facile tentation de voir en M. Michelet un écrivain qui hésite entre le roman, la poésie et les œuvres de spiritualité, et ne voyons pas dans son dernier livre un retour au point de départ. Toutes les pages de cet excellent écrivain portent la marque d'une profonde unité. Chaque phrase ou vers rend une même note fondamentale.

Il faut bien toute l'audace et tous les pouvoirs d'un poète pour expliquer un texte répété si souvent chaque jour depuis un temps tellement ancien. Qui d'autre pourrait nous rendre la jeunesse originelle des paroles divines ? Mais, en même temps qu'il devait nous conduire à la source de cette prière, et abolir l'enchevêtrement parasite suscité par notre négligence, l'auteur devait mettre

en valeur un grand trésor lentement accumulé, tout un héritage d'amour que nous avons à recueillir. En effet, la récitation des syllabes sacrées, tout au long des siècles de foi, en augmenta sans cesse le rayonnement primitif, et chaque mot du Notre Père tient en réserve la ferveur que tant de croyants y déposèrent à l'envi.

Le plan de M. Michelet se soumet à ces deux nécessités. Il consiste à méditer la prière une phrase après l'autre, en la découpant comme le fait la récitation des enfants. Autour de chaque fragment précieux, l'auteur déploie sa méditation, où viennent s'insérer des passages « de l'Écriture Sainte, des Pères, des écrivains mystiques et même des poètes ». Tout cela au service de la parole mise sur nos lèvres par le Christ, comme l'ostensoir, s'il est l'œuvre d'un bon ouvrier, ne sert qu'à augmenter l'éclat de l'hostie.

La vraie religion se reconnaît d'abord au fait qu'elle va premièrement de Dieu à l'homme, et ensuite de l'homme à Dieu ; de là le double mouvement du Notre Père, du Ciel à la terre et de la terre au Ciel. L'adoration et puis la demande. Ces deux faces de la prière forment les deux grandes divisions du livre.

Au travers de ces pages denses court un gémissement de créature en exil. Toutefois, si on lit « La Prière du Seigneur » après « Les sentiers de Brocéliande » — car cette œuvre nous semble être le carrefour d'où le poète s'est élancé — le dernier livre de M. Michelet nous paraît chanter l'apaisement de Perceval.

M. C.